

Val Plumwood et le crocodile : une expérience initiatique à l'origine d'une nouvelle conscience écologique de soi et du monde

Clarisse PINCHON

Doctorante et agrégée de philosophie,
Université de Picardie Jules Verne, France

En 1985, la philosophe écoféministe australienne Val Plumwood manque se faire dévorer par un crocodile estuarien dans la réserve naturelle de Kakadu, au nord de l'Australie. Ce fut naturellement pour elle une épreuve traumatique : elle frôla la mort et fut gravement blessée. Toutefois, elle n'en est pas restée à ce vécu négatif : c'est ce dont témoigne l'œuvre à laquelle a donné lieu cette expérience, *The Eye of the Crocodile*, consacrée au récit de la confrontation de Val Plumwood avec le crocodile et à un exposé des conclusions existentielles et philosophiques qu'elle en a tirées. Nous montrerons que la façon dont elle y évoque ce qu'elle a vécu nous permet de considérer que cet événement a constitué pour elle une expérience initiatique, en nous fondant essentiellement sur le premier des sept chapitres de cet ouvrage, qui est le plus directement consacré à cet épisode de confrontation avec le crocodile, comme l'indique son titre : *'Meeting the predator'* (« Rencontrer le prédateur »).

On peut comprendre ce qu'est une expérience initiatique à partir de et par contraste avec l'initiation en tant que telle. Pour définir l'initiation, on peut se référer aux éléments donnés par René Guénon dans ses *Aperçus sur l'initiation*. Il y définit l'initiation comme un processus par lequel un individu chemine d'un statut de profane à un statut d'initié, suivant plusieurs étapes bien définies. Par l'initiation, un individu considéré comme apte à être initié est rattaché à une « organisation traditionnelle » au moyen de rites à forte charge symbolique. En l'admettant dans ses rangs, l'organisation traditionnelle lui transmet une « influence spirituelle » dont elle est la dépositaire depuis sa fondation. Cette transmission s'accompagne d'une révélation de savoirs cachés. Il revient ensuite à l'individu initié de parachever l'initiation en faisant fructifier cette influence spirituelle et les enseignements qu'il a reçus pour parvenir à la « réalisation », c'est-à-dire à une plénitude caractérisée par le dépassement de son individualité. René Guénon insiste sur le fait que l'initiation est une voie d'entrée propre aux seuls ésotérismes, définis par leur accessibilité restreinte, offerte seulement à une élite, par opposition aux exotérismes ouverts à tout un chacun. Parmi les exemples les plus célèbres d'initiation, on compte l'initiation aux cultes à mystères d'Eleusis ou l'initiation maçonnique. On peut à présent se fonder sur cette définition de l'initiation pour établir celle

de l'expérience initiatique. Une expérience initiatique est une expérience qui, sans être une initiation au sens strict du terme, présente des traits communs avec l'initiation en ce qu'elle revêt une valeur initiatique pour celui qui la vit. Une expérience initiatique n'est pas une initiation en bonne et due forme comme processus ritualisé et codifié d'entrée dans une organisation traditionnelle. Cependant, elle s'y apparente à d'autres égards, principalement par deux aspects. D'une part, elle joue pour le sujet qui la vit un rôle formateur, en ce qu'elle est pour lui porteuse d'enseignements. D'autre part, elle joue un rôle transformateur, en ce qu'elle est la source d'un profond changement intérieur. L'objectif du présent article sera de montrer que la rencontre du crocodile constitue pour Val Plumwood une telle expérience à valeur initiatique.

1. Le récit de la rencontre avec le crocodile : un conte initiatique

Remarquons pour commencer que, sur le plan de la forme, l'écrit de Val Plumwood peut être rapproché de l'un des genres littéraires traditionnellement usités pour narrer une expérience à valeur initiatique : le conte. Les contes initiatiques peuls retranscrits par Hamadou Ampâté Bâ en sont une illustration¹. En ce qui concerne Val Plumwood, c'est surtout le tout début de son récit qui autorise ce rapprochement avec un conte. La formule sur laquelle il s'ouvre s'apparente à l'*incipit* traditionnel d'un conte : « Mon histoire débute et s'achève dans la partie tropicale du nord de l'Australie, dans la Région de Pierre de la Terre d'Arnhem. » (Plumwood, 2012, 9)². Si le lieu évoqué existe véritablement, il est décrit comme un lieu fabuleux, régi par les entités du Temps du Rêve (la mythologie cosmogonique australienne) qui président aux événements météorologiques s'y déroulant :

« C'est Ngalyod, le Serpent Arc-en-Ciel, qui détient le pouvoir sur l'eau, élément crucial pour la vie dans cet environnement. Les cycles de l'eau, auxquels il préside, sont majestueux et créatifs. Lorsque l'arc-en-ciel de la saison des pluies se déploie dans le ciel, Ngalyod restaure la vie en ce lieu et accomplit la fusion annuelle de la terre, du ciel et de l'eau. » (Plumwood, 2012, 9)

« C'était l'endroit où il ne fallait pas se trouver le premier jour de la mousson, lorsque l'Homme-Éclair lance l'arc multicolore à travers le ciel et qu'une pluie drue commence à mitrailler la terre. » (Plumwood, 2012, 10).

Le récit prend place en un lieu et un temps où se manifestent la puissance de divinités du Temps du Rêve, le Serpent Arc-en-Ciel et l'Homme-Éclair. Cela lui confère des accents mythiques, le rapprochant du merveilleux.

Cette assimilation du récit à un conte initiatique semble encore davantage autorisée par un autre écrit de Val Plumwood consacré à cet épisode, « Human vulnerability and the

¹Hamadou AMPÂTÉBÂ, *Contes initiatiques peuls*, Paris : Pocket, 2000

²Lescitations constituent une traduction française des extraits de l'œuvre cités, mais les références entre parenthèses correspondent à l'œuvre dans sa langue originale (anglais) figurant dans la bibliographie.

experience of being prey », consistant en un récit plus factuel et détaillé du déroulement de l'attaque, qu'elle assimile explicitement à un conte : « C'est un conte, source d'humilité et de prudence, à propos de notre relation avec la Terre, à propos de la nécessaire connaissance de notre propre animalité et de notre vulnérabilité écologique. ». (Plumwood, 1995, 34). Elle prête à ce conte une morale, un enseignement, ce qui semble d'ores et déjà indiquer que le récit et l'expérience racontée seront initiatiques quant au fond, pas seulement quant à la forme. C'est ce qu'il nous faut à présent vérifier.

2. La rencontre avec le crocodile : une expérience formatrice de révélation écologique

La mésaventure de Val Plumwood constitue pour elle une expérience initiatique, en ce qu'elle revêt une dimension formatrice. Le récit qu'elle en livre laisse penser que la rencontre du crocodile est l'occasion d'une révélation : lui sont découvertes des connaissances qui lui étaient jusque-là cachées, portant à la fois et indissociablement sur elle-même et sur le monde.

D'une part, le savoir qui lui est dévoilé porte sur le monde. La tentative de prédation du crocodile lui ouvre les portes d'un monde inconnu, dans lequel la vie est en circulation perpétuelle au gré des rapports de prédation. Val Plumwood signifie clairement que cette expérience lui a révélé l'existence d'un autre monde en la comparant à un saut dans un monde parallèle :

« À travers l'œil du crocodile, je plongeai dans ce qui avait aussi l'air d'être un monde parallèle, régi par des règles complètement différentes de celles du 'monde normal'. Ce territoire rude, inconnu, c'était le monde d'Héraclite où tout s'écoule, où nous vivons de la mort d'autrui et mourons de la vie d'autrui : l'univers figuré par la chaîne alimentaire. » (Plumwood, 2012, 13)

On peut noter que cette image du monde parallèle dans lequel Val Plumwood pénètre autorise à ériger ce qu'elle a vécu en expérience initiatique d'une autre manière encore : en plus d'être porteuse d'une idée de révélation et de découverte, elle rapproche l'expérience vécue par Val Plumwood d'un voyage initiatique, le voyage étant à la fois une thématique et une structure narrative fréquentes dans les récits initiatiques. Cette assimilation de son expérience à un voyage, qui confirme sa dimension initiatique, est encore plus visible dans ces autres passages du récit : « Je me suis rendue dans cette autre monde dans lequel nous sommes tous de la nourriture, je l'ai exploré, et j'en suis revenue [...]. » (Plumwood, 2012, 37) ; « je suis tombée incidemment dans ce corridor permettant de passer d'un monde à l'autre qu'est le crocodile, telle Alice dans le terrier du lapin. » (Plumwood, 2012, 40). La comparaison avec Alice, le personnage de Lewis Carroll, et son voyage au Pays des Merveilles dans le deuxième de ces passages est particulièrement significative à cet égard.

On peut identifier une triple caractérisation du monde que Val Plumwood découvre et dans lequel elle est introduite : philosophique, écologique et mythologique. Val Plumwood caractérise tout d'abord philosophiquement ce monde : il est tel que le conçoit Héraclite, un monde instable soumis à un changement perpétuel, régi par le *Panta Rhei*. Ce monde se voit aussi écologiquement caractérisé, comme monde où se déploient les phénomènes de chaînes alimentaires et de circulation de matière et d'énergie au sein de ces chaînes alimentaires, respectivement théorisés par Charles Elton¹ et Raymond Lindemann². L'aspect héraclitéen de ce monde est ainsi interprété au prisme de la science écologique contemporaine : Val Plumwood suggère un rapprochement entre l'écoulement perpétuel et le changement permanent qui caractérisent le monde d'après le philosophe présocratique, et la circulation de matière et d'énergie au sein des réseaux trophiques au gré des rapports alimentaires entre tous les vivants. Héraclite et les écologues contemporains sont eu des intuitions similaires quant au fonctionnement du monde, et c'est au fonctionnement de ce monde que Val Plumwood a été initiée lorsque le crocodile a tenté de la dévorer. Enfin, ce monde héraclitéen de chaînes alimentaires peut aussi être assimilé à la vision du monde propre au Temps du Rêve, dans laquelle une même force vitale émanant d'ancêtres communs est partagée par les créatures animales comme humaines et leur donne la vie en circulant de l'une à l'autre.

D'autre part, servir de proie au crocodile constitue pour Val Plumwood une révélation au sujet de sa propre personne et de l'humanité. Cette révélation sur elle-même est étroitement corrélée à celle sur le monde : l'auteure apprend qu'elle est insérée dans ce monde de prédation où elle se trouve propulsée. Elle fait partie des chaînes alimentaires, et, sous cet angle, elle est de la nourriture, une simple denrée alimentaire :

« Dans ce monde parallèle, je fus tout d'un coup transformée en un petit animal comestible, dont la mort était aussi insignifiante que celle d'une souris, et tandis que je me voyais comme de la viande, je vis aussi (ce qui fut pour moi un choc incroyable) que j'habitais un monde sinistre, sans pitié et déplorable, qui ne ferait pas d'exception pour moi, sans égard pour mon degré d'intelligence, parce que comme tout ce qui vit, j'étais faite de viande, j'étais un mets nutritif pour un autre être. » (Plumwood, 2012, 12-13).

Ce savoir sur elle-même est en même temps un savoir sur l'humanité en général, sur la condition humaine. Val Plumwood acquiert la connaissance que tous les hommes sont intégrés aux chaînes alimentaires, et sont donc de la nourriture, connaissance nouvelle qu'elle martèle tout au long de l'ouvrage tel un leitmotiv : « nous sommes de la nourriture » (Plumwood, 2012,10) ; « nous sommes, envers et contre tout, de la nourriture, comme tous les

¹Charles Elton théorise le concept et le fonctionnement des chaînes alimentaires dans *Animal Ecology*, Londres : Sidgwick et Jackson, 1927

²Raymond Lindemann met en avant la circulation d'énergie au sein des chaînes alimentaires, en publiant un article dans lequel il calcule les quantités d'énergie qui circulent dans un écosystème lacustre : « The Trophic-Dynamic Aspect of Ecology », *Ecology*, 1942, vol. 23, n°4, p. 399-418

autres animaux » (Plumwood, 2012, 15) ; « les êtres humains sont de la nourriture » (Plumwood, 2012, 18).

Dans cet apprentissage, le crocodile joue bien sûr un rôle-clé dont il convient d'élucider la teneur. À première vue, on serait tenté de penser qu'il joue le rôle du monstre que doit combattre et vaincre celui qui est initié, dans la lignée des monstres qu'ont eu à affronter Hercule ou Ulysse. Pourtant, la figure du crocodile, quoique redoutable, n'est pas à interpréter ainsi. Bien loin d'être celui que Val Plumwood combat, il est celui qui l'instruit, son initiateur. La manière dont Val Plumwood introduit le crocodile au début de son récit est à cet égard significative : « mon maître saurien [...] jugeait bien mieux que moi de mon tempérament imprudent, de la précarité de la vie humaine, et de diverses autres choses que j'avais besoin de savoir [...] » (Plumwood, 2012, 10). Val Plumwood présente clairement le crocodile comme le maître qui l'initie, par la périphrase qu'elle emploie pour le désigner : '*my saurian teacher*', « mon maître saurien ». Elle justifie dans la suite de la citation que le crocodile soit identifié à un maître à même de l'instruire : il lui est supérieur en connaissances et en sagesse. Tout ce qu'elle ignore à son propre sujet et au sujet de la condition humaine, le crocodile le sait. Il incarne donc ici une figure de sage avisé, qui est en position d'initier Val Plumwood à ses savoirs, de lui communiquer un peu de sa sagesse. Comment le crocodile va-t-il l'enseigner bien qu'il ne soit pas doué de parole ? La thématique de l'œil, qui donne son titre à l'ouvrage, est cruciale pour comprendre le rôle d'initiateur joué par le crocodile. L'œil du crocodile est vecteur de l'enseignement, en ce qu'il symbolise le point de vue du crocodile sur le monde et les hommes. Le crocodile enseigne Val Plumwood par le regard qu'il pose sur elle : c'est un point de vue de prédateur, un regard de convoitise, qui a pour effet de lui rappeler sa nature de proie, son insertion dans la chaîne alimentaire. Cette analyse du motif de l'œil comme point de vue permet de rapprocher l'enseignement muet passant par le regard d'un enseignement verbal. Le regard du crocodile est un moyen d'expression à part entière, aussi efficace que le langage. Le passage suivant est clair à cet égard, puisqu'il y est question de la voix du crocodile, voix dont on peut deviner qu'elle émane de son œil et du regard que cet œil pose sur le monde :

« Le point de vue de l'œil du crocodile est celui d'un œil ancestral, d'un œil évaluateur et critique, capable de juger les caractéristiques propres à la vie humaine et de les trouver imparfaites. Les crocodiles sont la voix d'un passé lointain, couvrant un intervalle de temps qui a vu s'éteindre et apparaître beaucoup d'espèces. C'est une voix qu'il nous faut entendre mais que de sonores musiques festives et une bruyante autocongratulation couvrent toujours davantage. » (Plumwood, 2012, 16).

L'œil du crocodile, c'est-à-dire le regard qu'il pose sur les hommes, constitue une véritable voix, un jugement expressif par lequel le crocodile est capable de délivrer des enseignements

à Val Plumwood, sur le monde et sur elle-même. Ce qu'exprime cet œil est similaire à l'avis d'un sage qui aurait beaucoup vécu. Un tel emploi du motif de l'œil l'érigeant en vecteur de la révélation n'est pas sans rappeler l'usage qui en est fait dans plusieurs traditions spirituelles, notamment dans l'hindouisme et le soufisme qui considèrent l'ouverture d'un œil symbolique appelé « troisième œil » chez les Hindous et « œil du cœur » chez les Soufis comme une image du dévoilement spirituel et de la révélation intérieure¹.

L'expérience vécue par Val Plumwood a donc bien été pour elle l'occasion d'une révélation, qu'on peut qualifier d'écosystémique. Le crocodile l'a initiée à de nouvelles connaissances écologiques sur le monde, sur elle-même et sur l'homme. Pour pouvoir affirmer pleinement que ce qu'elle a vécu a valeur d'initiation écologique, il faut aussi mettre en lumière la valeur transformatrice de cette expérience.

3. Une expérience transformatrice de conversion écologique

À la dimension formatrice de l'expérience de prédation est indissociablement attachée une dimension transformatrice, qui vient confirmer le statut initiatique de cette expérience. Val Plumwood a été transformée en profondeur par cet événement, et le conçoit comme un point de rupture qui bouleverse son existence et sa vision du monde :

« Certains événements peuvent complètement changer votre vie et votre œuvre (même si parfois l'ampleur de ce changement ne se manifeste qu'au bout d'un certain temps), vous conduire à voir le monde d'une manière complètement différente, et vous empêcher définitivement de le voir comme vous le voyiez avant. » (Plumwood, 2012, 11).

Témoignent aussi de cette vertu transformatrice les multiples identifications de la confrontation avec le crocodile à un « instant de vérité », *'moment of truth'* (Plumwood, 2012, 10, 11, 13). L'emploi de cette expression indique que les vérités enseignées à Val Plumwood, qui sont des vérités scientifiquement établies par les écologues concernant les chaînes alimentaires et notre insertion dans celles-ci, changent le cours de son existence. Leur découverte constitue un point de bifurcation dans sa vie. C'est enfin la comparaison de cette expérience avec un coup de tonnerre qui contribue à corroborer sa dimension transformatrice : « Quand l'immense mâchoire et ses rangées de dents se referment sur vous, il est possible que vous compreniez subitement, COMME SI VOUS ETIEZ FRAPPE PAR LA Foudre, que vous aviez tout faux » (Plumwood, 2012, 11). Il s'agit en effet d'une image traditionnellement usitée pour évoquer un changement brusque de la vie ou de l'être d'un individu. Val

¹Il est d'ailleurs à noter que René Guénon conçoit ces deux spiritualités, l'hindouisme (Guénon, 1966) et le soufisme (Guénon, 1973) comme ésotériques, donc accessibles au terme d'une initiation.

Plumwood confère donc à l'expérience qu'elle a vécue une valeur existentielle : à l'issue de cette expérience, elle n'est plus la même, son existence est bouleversée.

La dimension transformatrice de l'attaque du crocodile tient à la modalité des connaissances que cette attaque lui a révélées. Val Plumwood insiste bien sur le fait que ce n'est pas un savoir écologique abstrait, lointain qu'elle a acquis: elle disposait déjà auparavant d'un tel savoir très théorique au sujet des chaînes alimentaires et de l'insertion de l'homme dans celles-ci. C'est ce qu'elle indique dans les citations suivantes, tout en pointant le caractère insatisfaisant de cette forme de connaissance.

« Bien sûr, d'une façon très lointaine et abstraite, je savais que cela arrivait, je savais que les humains étaient des animaux et qu'ils étaient parfois (très rarement) mangés comme les autres animaux. Je savais que j'étais de la nourriture pour les crocodiles, que mon corps, comme le leur, était fait de viande. Mais là encore, selon une autre modalité du savoir qui a plus d'importance, *je ne le savais pas*, je le niais complètement. D'une certaine façon, le fait d'être de la nourriture pour d'autres ne m'avait pas semblé réel, pas autant qu'à ce moment précis, alors que je me tenais dans mon canoë sous la pluie battante, regardant le bel œil du crocodile tacheté d'or. » (Plumwood, 2012, 10)

« Certes, nous le savons intellectuellement, au moins ceux d'entre nous qui ont des connaissances en écologie, mais sur un plan existentiel nous ne le savons pas. » (Plumwood, 2012, 36)

Être prise comme proie va permettre la transmutation de ce savoir écologique abstrait et intellectuel en un savoir concret à portée existentielle : « Dans cet instant de vérité, le savoir abstrait devient concret. » (Plumwood, 2012,10). L'appartenance des hommes à une chaîne alimentaire dont ils n'occupent pas le sommet et leur comestibilité subséquente n'étaient jusqu'alors pour Val Plumwood qu'un savoir de manuel ; ce qu'elle a vécu en fait un savoir éprouvé dans sa chair, un savoir auquel elle accorde un réel crédit, qu'elle situe dans la réalité et non dans une suite de mots. Un tel savoir concret, vécu, a un pouvoir de bouleversement existentiel.

Ce bouleversement existentiel peut être décrit comme la naissance d'une conscience écologique et écosystémique. L'expérience vécue par Val Plumwood suscite le développement d'une nouvelle conscience du monde pouvant être qualifiée d'écologique : elle ne voit plus le monde de la même façon, le considérant désormais par un prisme écologique. La connaissance concrète écologique qu'elle a acquise a transformé le regard qu'elle pose sur le monde. C'est en quelque sorte comme si elle avait adopté un point de vue sur les choses similaire à celui du crocodile, ou du moins qui l'intègre. Cela la conduit à réinterpréter à nouveaux frais la réalité qui se présente à elle. C'est ce nouveau point de vue sur le monde qu'elle exprime et défend dans le reste de son œuvre. En effet, une bonne partie des thèses et thèmes au cœur de sa pensée et de son œuvre traduisent la vision du monde nouvelle acquise à la faveur de sa mésaventure. Le déni par la culture occidentale de notre

appartenance aux chaînes alimentaires, de notre comestibilité ; le reflet de ce déni dans nos pratiques mortuaires, établi dans le septième chapitre de *The Eye of the Crocodile* ; ou la critique du dualisme homme/nature qui imprègne nos cadres de pensée dans l'ouvrage *Feminism and the Mastery of Nature*, toutes ces thèses sont autant de déclinaisons de la prise de conscience occasionnée par la prédation du crocodile.

On pourrait aller jusqu'à employer le terme de conversion pour décrire le bouleversement existentiel induit par l'attaque. Étymologiquement, le terme de conversion n'a pas un sens exclusivement religieux : il vient du latin *conversio*, désignant un retournement, un revirement. Les deux termes grecs correspondants de *métanoia* et d'*épistrophê* le confirment et le précisent. La *métanoia* réfère à un changement d'état d'esprit. Quant au terme *épistrophê*, on y retrouve l'idée de retournement : ce terme était utilisé chez les philosophes de l'Antiquité pour exprimer le processus d'adoption d'une philosophie, consistant à changer sa manière de voir le monde, pour voir la réalité au prisme de la doctrine philosophique embrassée, et à réformer son agir, pour le rendre cohérent avec cette vision du monde. Val Plumwood a vécu une telle *conversio*, une telle *épistrophê* : elle connaît un revirement, un bouleversement de sa vision du monde. On peut donc dire que l'expérience qu'elle a vécue provoque une conversion écologique, ce qui étaye encore l'idée d'une valeur initiatique de cette expérience.

Ce concept de conversion nous donne l'occasion de préciser que ce revirement concerne aussi l'agir de Val Plumwood. Le bouleversement de sa vision du monde se manifeste dans ses actes, notamment lorsqu'elle se trouve dans la nature. Elle y agit de manière plus réfléchie, en prenant en compte son statut de nourriture et son appartenance aux réseaux trophiques. Elle a intégré la leçon de sagesse délivrée par le crocodile. Cela est perceptible dans un récit du deuxième chapitre de *The Eye of the Crocodile*. Val Plumwood est au bord d'un lac très agréable, dans lequel elle est tentée de se baigner. Mais, forte de son expérience avec le crocodile, elle s'en abstient : elle sait que le prédateur n'est jamais loin et qu'elle a à se comporter en conséquence.

« Il est difficile d'imaginer quelque chose qui paraisse plus innocent et tentant que ce superbe étang [...]. Mais cette innocuité apparente de l'étang n'est-elle pas aussi un piège ? Qu'est ce qui est tapi sous ces rives en saillie, dans ces grottes ombreuses faites de racines ? Je reste assise quelques temps, attentive et aux aguets, me remémorant avec acuité comment j'avais été saisie, comme en un étau, par les mâchoires du crocodile surgissant de l'eau. [...] Je ne prendrai pas tout de suite le risque de me baigner. » (Plumwood, 2012, 23-24)

Val Plumwood a donc bien été profondément marquée et transformée par son expérience. Elle prend désormais en compte sa vulnérabilité en tant que proie dans ses délibérations, ce que, de son aveu-même, elle ne faisait pas avant la rencontre avec le crocodile :

« Nous sommes de la nourriture : des corps juteux, nourrissants. Cela n'est pas un aspect mineur ni inessentiel de notre condition humaine. Pourtant, lorsque je plongeai mon regard dans celui du crocodile, je compris qu'en prévoyant cette excursion le long de la rivière, je n'avais pas accordé suffisamment d'attention à cet aspect important de la vie humaine, à ma propre vulnérabilité en tant qu'animal comestible. » (Plumwood, 2012, 10).

Val Plumwood ressort de cette expérience grandie d'une sagesse nouvelle : l'attention au prédateur, dont l'ombre plane sur tout milieu naturel.

4. Conclusion : une initiation écologique

Nous pouvons donc conclure que l'expérience vécue par Val Plumwood a une valeur initiatique, en ce qu'elle a joué un rôle formateur et transformateur, et la caractériser plus précisément comme une expérience initiatique écologique.

Trois caractéristiques singularisent cette expérience initiatique, outre son caractère écologique : l'une la rapproche d'une initiation en bonne et due forme, les deux autres l'en éloignent. Premièrement, le caractère participatif de la révélation et de la transformation intérieure rapproche l'expérience en question d'une initiation en tant que telle. En effet, Val Plumwood ne reçoit pas passivement les enseignements dont est porteuse l'expérience qu'elle a vécue, mais doit les en tirer elle-même par une longue et active méditation sur ce qui lui est arrivé. C'est ce dont témoignent les formules qu'elle emploie pour évoquer ce que lui a appris sa mésaventure : « En y réfléchissant longtemps après, j'en vins à penser que... » (Plumwood, 2012, 12) ; « Ces événements m'ont amplement fourni matière à réflexion longtemps après mon rétablissement et m'ont laissée avec beaucoup d'énigmes intellectuelles [...]. » (Plumwood, 2012,14). Cela autorise à affirmer que cette expérience est rétrospectivement initiatique : ce sont les réflexions rétrospectives de Val Plumwood qui lui confèrent une valeur initiatique qu'elle n'avait pas sur le moment. Or, le propre d'une initiation est d'être participative, de solliciter un travail de méditation de la part de celui qui a été initié par des rituels afin de parachever l'initiation. Cette dimension active est soulignée par René Guénon, qui pose que le « travail intérieur » de l'initié est une étape nécessaire à toute initiation (Guénon, 1953, 34) et que la sollicitation d'une quête active de la part du sujet est ce qui distingue l'initiation du mysticisme, pour sa part caractérisé par la passivité du sujet qui reçoit sans agir (Guénon, 1953, 17-18). Il s'agit donc là d'un point commun entre l'expérience de l'auteure et l'initiation en tant que telle. S'ajoute à cela que René Guénon identifie ce travail intérieur à une méditation sur un symbole (Guénon, 1953, 115), ce à quoi on peut assimiler la réflexion de Val Plumwood, centrée sur cet élément à forte charge symbolique qu'est l'œil du crocodile.

Par contre, les deux autres caractéristiques que l'on peut attribuer à cette expérience initiatique l'éloignent d'une initiation. En effet, cette expérience initiatique est, en deuxième lieu, involontaire : elle s'est imposée à Val Plumwood qui ne l'avait pas recherchée, ce qui l'éloigne à la fois d'une initiation (qui est un souhait de l'initié) et d'une quête initiatique. La troisième caractéristique de cette expérience la différencie encore plus d'une initiation véritable. L'auteure, loin de penser qu'elle devrait garder pour elle seule un savoir inaccessible à une masse de profanes, estime qu'il est de son devoir de partager avec ses contemporains les fruits de son expérience et des réflexions qu'elle a entraînées. Cet aspect missionnaire de son initiation est clairement signifié dans le passage suivant, dans lequel Val Plumwood dresse un parallèle entre sa propre expérience et celle du prisonnier temporairement délivré de la Caverne que Platon évoque dans le livre VII de *La République* : « Je me suis rendue dans cette autre monde dans lequel nous sommes tous de la nourriture, je l'ai exploré, et j'en suis revenue, comme l'a fait celui qui a exploré l'extérieur de la caverne de Platon, pour vous dire que cet autre monde existe bel et bien. » (Plumwood, 2012, 37). Tout comme chez Platon le prisonnier de retour dans la caverne après avoir découvert le vrai monde et la vraie lumière se doit d'expliquer aux autres que ce qu'ils voient sur le mur de la Caverne n'est qu'illusion, de même, Val Plumwood se donne pour mission de répandre les savoirs qu'elle a acquis en rencontrant le crocodile, d'éclairer ses contemporains sur leur statut de nourriture, leur appartenance à la chaîne alimentaire, afin de changer le regard qu'ils posent sur le monde. Sur ce point précis, on est donc bien loin d'une initiation en bonne et due forme, qui se caractérise par l'ésotérisme du savoir et de la transformation intérieure auxquels elle conduit. On a bien plutôt affaire ici à une expérience qui est, certes, initiatique par certains aspects, mais dont les fruits sont profondément exotériques.

Cet aspect missionnaire nous permet d'analyser à nouveaux frais la ressemblance du récit de Val Plumwood à un conte pointé en début d'article. Cette ressemblance ne fait pas qu'accréditer formellement la valeur initiatique de l'expérience racontée : elle est pour Val Plumwood le moyen d'en faire une initiation partagée. Pour le comprendre, on peut s'appuyer sur cette remarque de Xavier Garnier à propos du concept de récit initiatique :

« Il est deux façons de comprendre la notion de récit initiatique : il s'agit soit de récits que l'on raconte dans un contexte initiatique, soit de récits qui racontent l'initiation d'un personnage. La définition-même du récit initiatique pose ainsi problème : s'agit-il d'initier l'auditeur ou bien simplement de lui raconter le parcours initiatique d'un autre ? » (Garnier, 443).

Dans la suite de cet article, Xavier Garnier établit que le propre du récit initiatique est d'assumer cette double fonction : c'est un récit qui raconte une initiation pour initier les

lecteurs ou auditeurs. Tel est le cas des contes initiatiques traditionnels de nombreuses civilisations, comme *Kaidara*, l'un des contes initiatiques de la civilisation peule évoqués en introduction. On est en droit d'affirmer la même chose à propos du récit de Val Plumwood : elle raconte une expérience à valeur initiatique, mais la lecture de son récit est elle-même destinée à avoir une valeur initiatique. Le récit vise à initier écologiquement son lecteur, à le faire profiter des fruits de l'expérience qu'elle a vécue, sans qu'il ait à subir la même épreuve.

Bibliographie

AMPÂTÉ BÂ Hamadou, *Contes initiatiques peuls*, Paris, Pocket, 2000

GARNIER Xavier, « A quoi reconnaît-on un récit initiatique ? », *Poétique*, vol. 140, n° 4, 2004, p. 443-454

GUÉNON René, *Aperçus sur l'initiation*, Paris, Éditions Traditionnelles, 1953

— *Études sur l'hindouisme*, Paris, Éditions traditionnelles, 1966

— *Aperçus sur l'ésotérisme islamique et le taoïsme*, Paris, Gallimard, 1973

PLUMWOOD Val, « Human vulnerability and the experience of being Prey », *Quadrant*, vol. 29, n°3, 1995, p. 29-34

— *The Eye of the Crocodile*, Canberra, ANU Press, 2012

Notice bio-bibliographique de l'auteur

Clarisse Pinchon est agrégée de philosophie et ancienne élève de l'École Normale Supérieure de Paris. Elle est actuellement doctorante à l'Université de Picardie Jules Verne. Dans le cadre de sa thèse, elle travaille sur la notion de conscience écologique, sous la direction de Jean-Luc Guichet. clarisse.pinchon@gmail.com